

The eleventh chapter discusses the role of Concrete poets Haroldo and Augusto de Campos in bringing translation to the fore of literary activity in Brazil. Médiçi Nóbrega and John Milton introduce the de Campos brothers, who became important agents of translation in Brazil via introducing unknown authors, influencing literary changes in the Brazilian canon, criticizing and promoting translations and introducing a theoretical approach to literature in which translation played a central role. They made translation a respectable and desirable field to work in and brought it to the forefront of literary studies.

The twelfth study focuses on the theatre translator as cultural agent. Christine Zurbach looks at the collective agent Centro Cultural de Évora (CCE), a theatre ensemble in Portugal. Their intervention corresponds to Even-Zohar's 'cultural planning' as the aesthetic choices of the programmes led to importation of theatrical and cultural models already established in France (1950-1970). Translation is seen as a decisive element in the importation of a foreign theatrical model. The CCE made efforts to change the cultural direction after the fall of the dictatorial regime in 1974 and worked for the abolition of political censorship.

In the thirteenth and final study, by Francis R. Jones, embassy networks are examined in the Bosnian post-war context. Translations are not instigated and produced by a lone translator but by a network of agents. According to Jones, an embassy network is a combination of Actor-network, activity and social game theory and illuminates how people act together to produce translations, how they are motivated and how they are influenced. Jones distinguishes three types of poetry translations in post-war Bosnia and gives detailed information about the actors, the locations (origins and workplaces of the actors) and illustrates it with a case study.

*Agents in translation* offers an encompassing view of the multiple facets of agency. This agency is considered from very different angles, ranging from those of publishers' to translators', from politicians' to theatre ensembles'. The thirteen studies offer insights into the significance of agency in implementing changes in the literary, social and political context of a target culture.

**Sara Verbeeck – Department of Translators and Interpreters, Artesis University College, Antwerp**

**Pöckl, Wolfgang & Michael Schreiber (Eds.) (2008). *Geschichte und Gegenwart der Übersetzung im französischen Sprachraum*. Frankfurt am Main-Berlin-Bern-Bruxelles-New York-Oxford-Wien: Peter Lang Verlag. 200 p.**

Les actes de la section "Histoire et actualité de la traduction dans l'espace francophone" du cinquième congrès des francoromanistes allemands (sep-

tembre 2006) abordent, derrière quatre parties au découpage moyennement convaincant, deux aspects principaux de la traduction en langue française: d'une part l'étude de quelques exemples tirés du passé ou du présent, d'autre part et surtout le phénomène de la traduction des "petites" littératures.

Dans ce recueil, Michael Schreiber propose un excellent survol de la traductologie en France dans les cinquante dernières années. Cette synthèse qui mérite de devenir une référence obligée pour tous les apprentis traductologues lisant l'allemand fait bien ressortir les lignes de force, depuis la stylistique comparée jusqu'à Pierre Bourdieu en passant par Mounin et Cary, l'école de Paris et Ladmiral, Meschonnic et Berman. On retiendra notamment les réflexions finales sur la faible réception de la traductologie française à l'étranger (p. 56): moins que des raisons linguistiques (la prédominance de l'anglais), ce serait la faible reconnaissance ("keine wirkliche Kanonisierung") des études de traduction en France qui pourrait expliquer son écho jusqu'alors modeste hors de l'hexagone.

Trois études de cas illustrent ensuite différentes étapes dans l'histoire de la traduction en langue française. Tatiana Bisanti présente avec beaucoup de rigueur et de clarté la traduction de *Gl'Ingannati* publiée par Charles Estienne en 1543. Elle montre que le traducteur n'applique pas un seul principe dans la transposition des références culturelles, mais choisit au cas par cas. De l'article de Gisela Thome sur la traduction de livres pour enfants (Cornelia Funke, Jürg Schubiger et Peter Härtling), on retiendra surtout les réflexions sur le traitement des images, l'étude normative des textes publiés nous paraissant de moindre intérêt.

Enfin, l'article de Norbert Bachleitner sur les différentes traductions de *Ulysses* de Joyce en français et en allemand n'offre pas simplement un excellent aperçu de la question, mais aussi une prise de distance salutaire par rapport à certains enthousiasmes de la critique française. La mise en parallèle de la traduction collective publiée en 2004 sous la direction de Jacques Aubert et de la version individuelle, que le grand traducteur allemand Hans Wollschläger (mort en 2007) a publiée en 1981, apporte des éléments précieux pour une réflexion sur le concept de retraduction, les mêmes caractéristiques semblant se dégager des deux versions secondes. Même si la situation de départ est différente (la première traduction allemande était déplorable tandis que la version française d'Adrienne Monnier demeure digne de respect), grammaire et style subissent une évidente modernisation. Et quand il n'y a pas erreur (comme trop souvent dans la traduction de Goyert en allemand), les diverses traductions mettent surtout en évidence la nécessité de choisir qui s'impose aux traducteurs face à la complexité, la polysémie et la profondeur psychologique de l'original sans qu'on puisse parler de progrès ou de supériorité.

Prenant du recul par rapport au marché de la traduction moderne qui, comme le remarque finement Jörn Albrecht, ressemble à maints égards à celui du Haut Moyen Âge où quelques langues fortes écrasaient une multitude de langues faibles, les francoromanistes allemands se concentrent par

ailleurs sur la médiation des littératures en situation d'infériorité. En reprenant la distinction de Roman Jakobson entre traductions intralinguale, interlinguale et intersémiotique, Jörn Albrecht aborde ainsi la question de la traduction entre deux dialectes (Mundarten) de poids différent à partir du cas particulier de l'occitan. Cet exemple, comme celui du souabe ou du bavarois par rapport au Hochdeutsch, permet de se demander à partir de quel degré d'autonomie la traduction ne paraît plus nécessaire ou, pour le dire autrement, à partir de quand l'arrêt de mort des langues minoritaires est signé.

Wolfgang Pöckl, quant à lui, propose un panorama éclairant de la réception française de la littérature autrichienne du XXe siècle, laissant entrevoir un stéréotype qui se vend à l'étranger tandis qu'à l'intérieur des frontières de la langue allemande la définition d'une littérature autrichienne demeure tout sauf aisée, comme le rappellent les exemples de Kafka ou Canetti. Depuis le "mythe habsbourgeois" de Claudio Magris jusqu'au "pays merdique" de Jacques le Rider, on voit se dégager un ensemble de clichés et de légendes qui permettent la diffusion de quelques auteurs phares (Handke, Bernhard, Jelinek), déjà bien étudiée par divers chercheurs. La province autrichienne, en revanche, reste négligée dans l'étude des transferts littéraires: les contacts culturels entre l'Autriche et la France restent conçus comme des contacts entre Vienne et Paris.

Enfin, les articles de Frank Wilhelm sur la traduction au Luxembourg et d'Irene Weber Henking sur plusieurs générations de traducteurs suisses apportent des informations intéressantes sur le travail de médiation dans les pays plurilingues. Le marché du livre français apparaît aux yeux de Wilhelm comme "fort protectionniste et peu ouvert à des auteurs-traducteurs inconnus à Paris" (p. 95) tandis que Weber Henking souligne que les droits de traduction de Robert Walser ayant été achetés à Suhrkamp par Gallimard, les éditeurs helvétiques (notamment les éditions Zoé de Genève) doivent se contenter de miettes. Pour être connus en Suisse romande, les auteurs suisses allemands (non seulement Walser, mais aussi Jeremias Gotthelf par exemple) doivent même passer par l'étranger.

La plupart de ces contributions évoquent le rôle essentiel de quelques personnalités fortes et influentes (Richard Thieberger pour Fritz Hochwälder ou Marthe Robert dans le cas de Robert Walser), de la revendication identitaire et de la politique (la renaissance du provençal ou les traductions de Gottfried Keller dans la deuxième moitié du XIXe siècle), d'institutions (l'Institut d'Études Occitanes, l'Institut autrichien, le Centre d'Études et de Recherches autrichiennes, Pro Helvetia ou la fondation ch) et de l'autotraduction (Frédéric Mistral ou George Erasmus) dans la médiation des littératures de langue minoritaire.

Deux articles consacrés à la traduction des classiques français en allemand sortent du cadre strict annoncé par le titre. Celui de Gabriele Blaikner-Hohenwart consacré à la pièce Bérénice de Molière d'Igor Bauersima et Réjane Desvignes (2004) n'en reste pas moins une contribution de valeur sur une forme extrême de traduction pour la scène au début du XXIe

siècle. L'ensemble constitue par conséquent un état des lieux dense et riche qui prouve la vitalité des études sur la traduction en français du côté germanophone.

**Frédéric Weinmann - Lycée Hoche, Versailles**